

L'ALLAISIEENNE

La lettre confidentielle de l'Association des Amis d'Alphonse Allais et de l'Académie Alphonse Allais



Fabienne Thibeault, Armelle, Antoine Duléry

L'ALLAISIEENNE

Directeur de la publication **Philippe Davis** - Rédactrice en chef **Catherine Montandon**
Rédactrice en chef adjointe **Annie Tubiana-Warin**
Illustrations **Claude Turier** - Crédits photos **Liesbeth Passot, Gérard Hourdin**

L'ACADÉMIE

Chanceliers d'honneur **Alain Casabona** † et **Xavier Jaillard** - Chancelier **Patrice Drevet**

L'ASSOCIATION

Présidents d'honneur **Jean Amadou** † - **Pierre Arnaud de Chassy-Poulay** †
Président **Philippe Davis** - Vice-Présidents **Xavier Jaillard** - **Grégoire Lacroix** - **Christian Morel**
Trésorier **Bernard Anjubault** - Secrétaire général **Jean-Gérard Gabriau**
Autres administrateurs **Bernard Beffre** - **Alain Borderieux** - **Michel Cantal-Dupart** -
Gilbert Davau - **Claude Grimme** - **Jérôme Hauser** - **Catherine Lebrégeal** - **Jean-Yves Loriot** - **Pierre Passot** - **Philippe Person** - **Antoine Robin-O'Connolly** - **Jean-Luc Robin** - **O'Connolly** - **Gilles Rousseau** - **Alain Zalmanski**

SOMMAIRE

- P.2 **Actuallais** par Jean-Gérard Gabriau
P.3 **L'Édito** de Philippe Davis
Message de Patrice Drevet aux membres de l'AAA
P.4 **L'Humeur Jaillarde** par Xavier Jaillard
Il s'en est Allais Hommage à Benoit Duteurtre par X. Jaillard
P.5 **L'instinct Grégoire** par Grégoire Lacroix
Il faut Allais au Cinéma par Philippe Person
P.6 **La chronique de Philippe Bouguin**
Les meilleures nouvelles de demain par Jean-Yves Loriot
P.7
P.8 **Les festivités du 15 juin à Honfleur** par Jean-Gérard Gabriau

Association des Amis d'Alphonse Allais

Association sans but lucratif (loi 1901) / Siège social : La Crémaillère - 15, place du Tertre - 75018 Paris
Enregistrement à la Préfecture de Paris N°87/004546 - RNA W751083997 - SIRET 520 351 214 00017

Dépositaire de la marque culturelle « Académie Alphonse Allais® » (Enregistrement INPI N°3678447 du 26/02/2010)

Président : Philippe DAVIS / Courriel : philippedavis78@gmail.com

Correspondance journal : Catherine MONTANDON / Courriel : catherinemontandon@yahoo.com

Site internet : www.boiteallais.fr

ALLAIS L'ÊT LU...



Pour écrire son ouvrage dédié à l'amour, Yves Cusset a laissé libre cours à son imagination « pour envisager une grande diversité de situations amoureuses problématiques autour desquelles les gens se posent forcément des questions ».

« L'amour sur le bout des doigts » s'apparente à un livre de psychologie de la vie amoureuse. Il est construit sous forme de questions imaginaires de lecteurs et lectrices, qui vivent une relation amoureuse compliquée, et auxquelles Yves Cusset répond avec humour et ironie, sans omettre le point de vue de quelques philosophes.

À travers ces questions, l'auteur explore plusieurs thèmes : Qu'est-ce que l'amour ? L'amour s'apprend-il ? L'amour est-il éternel ? Peut-on s'aimer sans désir sexuel ? Peut-on désaimer ? Faut-il prévenir l'autre ? Le couple est-il démodé ? N'aimer qu'un seul, une maladie ? etc.

Yves Cusset joue le rôle d'un conseiller conjugal mêlant sérieux et amusement.

Dessinateur humoristique pour la presse (La Vie, Femme actuelle, Play-Boy, Le Monde, Le Journal de Mickey...), pour des revues spécialisées (Système D, Jeunes agriculteurs...), pour des ouvrages parascolaires et historiques (Hatier, Bordas...), et pour des entreprises (Esso, Évian, Sanofi, La Poste...), Claude Turier a été aussi, pendant plus de dix ans, rédacteur en chef de L'Almanach Vermot. Également auteur de nombreuses bandes dessinées, son dernier ouvrage, « Complots à Kingsmore » (2024) est le troisième tome des aventures du Trio GOM (*1), les agents secrets de l'empereur Napoléon III, imaginés par l'auteur. De nouvelles aventures loufoques attendent Gabrielle, Onésime et Marvin en Écosse où ils sont chargés de la protection de l'empereur lors d'une conférence internationale perturbée par les attentats d'un mystérieux individu.

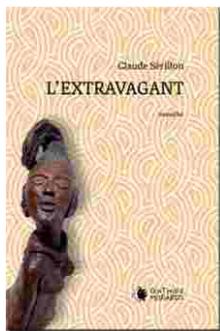
(*1) « Les bretelles de l'empereur » (2019), « Du rififi pour une momie » (2021).



ALLAIS-Y !



Après une saison triomphale à Paris et une première tournée à travers la France, « Un chalet à Gstaad » va de nouveau sillonner nos routes tout cet automne. Dans cette pièce, la comédienne Armelle récemment intronisée « Académicienne Allais », joue le rôle d'Alicia, une aristocrate riche et bête comme ses pieds, invitée à un dîner chez de riches exilés fiscaux, Françoise (Josiane Balasko) et son mari Jean-Jacques, un industriel fils à papa. Un dîner entre amis, c'est l'assurance d'être en bonne compagnie, de partager un moment chaleureux dans une ambiance agréable. Mais ici, la petite réception mondaine va tourner au cauchemar, surtout lorsque l'accompagnateur d'Alicia, un coach spirituel dont elle s'est amourachée, va annoncer à Françoise et à son mari que leur fortune risque de partir en fumée.



Journaliste, présentateur du journal télévisé de 20 h dans les années 80 (Antenne 2/TF1) et coprésentateur pendant dix années du Téléthon, Claude Serillon a développé, parallèlement à son métier, une passion, l'écriture. Essayiste, romancier, poète, nouvelliste (finaliste du Prix Goncourt de la nouvelle 2017), son 25^e livre, « L'extravagant », est paru en février 2024. C'est un recueil de nouvelles imaginaires, « un peu absurdes, étranges, qui peuvent surprendre », écrites comme un polar.



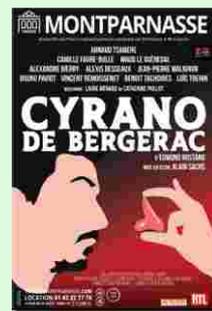
Antoine Duléry lui aussi récemment couronné « Académicien Allais », revient sur les planches à partir d'octobre prochain, au Studio des Champs Élysées, avec son seul en scène « Ceci n'est pas une lecture ».

Dans ce spectacle, le comédien multicarte embarque son public dans un voyage drôle et émouvant au gré de ses livres de chevet aux univers différents. Avec sa bonne humeur habituelle, il nous raconte la « lecture », sa découverte, son apprentissage, et tous ces moments de joie et de fantaisie qu'il a partagés avec elle. Il nous invite à découvrir des textes que nous ne connaissons peut-être pas et d'autres, issus de nos anciennes lectures. On ne peut qu'aimer partager ce grand moment d'intimité parsemé d'émotion, d'humour et d'imitations, avec un acteur sincère, généreux et fidèle en amitié.



Le nouveau Lelouch ! Dans un monde de plus en plus fou, Lino, qui a décidé de tout plaquer, va se rendre compte que finalement : tout ce qui nous arrive, c'est pour notre bien !

Parmi les nouveaux spectacles à l'affiche du Théâtre Montparnasse en ce début de saison, l'œuvre la plus connue d'Edmond Rostand, « Cyrano de Bergerac », mise en scène par Alain Sachs, avec dans le rôle-titre, l'humoriste Arnaud Tsamère. La direction du théâtre justifie cette programmation ainsi : Alain Sachs en rêvait depuis l'âge de 14 ans. Arnaud Tsamère a fait le serment à son père d'incarner Cyrano un jour. Gageons que cet hommage rendu à ce héros national, par ces deux talents, attirera le plus large public possible.



Lettre d'un chancelier à l'autre

Ce courrier est privé. Le lecteur peut donc lire autre chose, regarder la télévision, croiser des mots dans une autre publication ou simplement tourner la page et lire la suite de l'Allaisienne. Sinon, merci de ne pas diffuser la missive qui suit.

Cher Patrice Drevet,

Tu n'es pas sans ignorer (non non, ce n'est pas une faute de français aussi épouvantable que courante, cela veut dire que tu ignores bel et bien) dans quel pétrin tu viens de te fourrer.

En effet, te voilà soudainement à la tête d'une académie qui jusque-là ne te voulait aucun mal. À dire vrai, elle pensait même, cette pauvre académie : « Ah ben tiens, au moins, cette fois-ci on aura quelqu'un de bien ! » Et tout à coup, on constate qu'il y a des milliers de choses à faire d'urgence, et que ton prédécesseur a tout laissé en plan, après avoir d'ailleurs, des années durant, flanqué une pagaille noire : les Allaisiens se battent entre eux, personne ne sait plus où aller, l'association s'est voté un bureau de plus en plus lourd (parce qu'on s'est aperçu que les jetons de présence, ça rapporte un argent fou), les académiciens continuent à expliquer qu'ils ne sont pas disponibles pour participer à nos événements... et le précédent chancelier avait honteusement tapé dans la caisse, il y a un crédit énorme à rembourser.

Bien cher successeur, je suis donc fier et honoré de te dire aujourd'hui : débrouille-toi avec tout ça ! Redresse la barre : trouve des sous, mobilise la presse, crée des événements incontournables, rembourse les dettes, agrandis les locaux et fais que ceux qui vont les fréquenter se multiplient. Ah, j'allais oublier la moindre des choses : fais entrer l'Académie et son rire au patrimoine mondial de l'UNESCO. Pour étayer ce dossier, nomme des ambassadeurs de l'académie dans tous les pays où la liberté de s'amuser et de contester existent encore : Russie, Corée du Nord, Iran, Chine (sans Taïwan) – même les États-Unis si Trump repasse... N'oublie pas de faire survivre et de décupler les prix littéraires, et même les autres : le prix du beurre, du café crème en terrasse, du gasoil à la pompe et de l'électricité aux bornes de recharge (as-tu remarqué que le coût du plein d'électricité, calculé par tranches de 100 km, est à peu près le même que celui du gasoil -ajouter simplement le temps perdu à trouver une borne libre avant la panne, puis à attendre de recharger les 50 km qui manquent pour rentrer à la maison ?).

Il ne s'agirait pas de t'endormir sur tes lauriers au prétexte que tu vas réussir tout cela. Il y a une Édition de l'Académie qui attend, du théâtre, du cinéma et de la télé qui doit voir notre logo apparaître aux génériques et sur les affiches...

Et puis tiens, puisqu'on en est là, pourquoi ne pas faire un peu de politique, prendre à terme le pouvoir (dans le climat ambiant, ce ne doit pas être bien difficile).

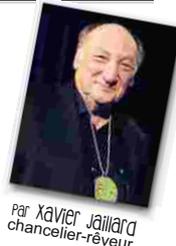
Tout ce dont je viens de te charger, je l'aurais facilement fait moi-même si j'étais resté en place, malheureusement je souffre, tu le sais, d'un coryza persistant et d'une crise épisodique de flemmite aigüe. Alors mets-toi enfin au travail, c'est bien ton tour...

Car c'est ma seule chance de devenir, un jour peut-être, comme tout le monde, Premier Ministre.

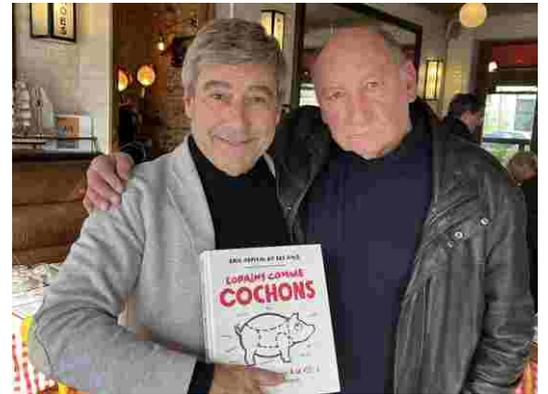
En attendant, recevez, Sire, l'assurance de ma soumission la plus éhontée,

Xavier Jaillard,

ancien Chancelier à la (substantielle) retraite, mais quand même d'honneur.



Par Xavier Jaillard
chancelier-rêveur



IL S'EN EST ALLAIS... par Xavier Jaillard

Benoît Duteurtre quitte l'Académie, Étretat, Gérardmer...

C'était l'une de nos grandes figures de l'Académie Alphonse Allais. En partant à 64 ans d'une crise cardiaque, il laisse une trace considérable, et pas seulement chez nous. Pianiste concertiste, journaliste, romancier d'importance – une vingtaine d'ouvrages, dont En marche ! qui reçoit notre prix Jules Renard en 2019, et d'autres œuvres qui lui valent le prix de la nouvelle de l'Académie Française, les prix Médicis pour Le Voyage en France, le prix des Écrivains du Sud, le prix de l'Internaute –, il abandonne ses prestigieux éditeurs : Plon, Fayard et surtout Gallimard. Chaque année, il se retirait de longs mois près de Gérardmer, dans les Vosges, pour écrire un nouveau livre. Lisez son dernier ouvrage : Le Grand rafraîchissement, une étonnante fantaisie au rebours du réchauffement climatique.

Il quitte aussi France Musique et sa fameuse émission Étonnez-moi, Benoît, créée il y a plus de 20 ans, et dans laquelle il a reçu, à travers le chancelier Xavier Jaillard, toute notre académie. Étrange coïncidence : le titre de son émission, il l'avait volé à une chanson de Françoise Hardy. Cette année, ce titre meurt deux fois...

Anecdote que nous n'oublierons pas : le fameux matin où il débarquait du train d'Autun pour y recevoir notre prix Jules Renard, il a demandé à voir d'abord le site de Bibracte, « comme tous les autres Allaisiens »... 60 kilomètres aller-retour ! Résultat : il a été récompensé in extremis, en urgence et juste avant de passer à table. L'académie s'est alors vengée : comme il était l'arrière-petit-fils de René Coty, maire d'Étretat devenu président de la République, nous lui avons demandé de prononcer un discours en l'honneur d'un autre président, Paul Deschanel, tombé d'un train sans se blesser, discours prévu pour le dévoilement de la plaque commémorative de cet événement. L'académie n'a pas eu le temps d'organiser les festivités. Benoît Duteurtre devra se faire remplacer.

Un problème demeure : à ce jeu, Benoît était irremplaçable...



Alain Rey remet le Prix Jules Renard 2019 à Benoît Duteurtre



par Grégoire Lacroix

« Plaidoirie pour l'imprévu »

Privée de limites, donc de repères, l'éternité s'ennuie. Pour se distraire, elle a inventé un gadget très ludique : l'Imprévu. On la comprend, elle se lasse de n'être qu'une simple toile tendue à l'infini, toile tissée avec les lignes de vie entrecroisées des milliards d'humains passés, présents et à venir...

Mais c'est quoi, l'imprévu ? Bien qu'étant, par nature, inconnu, on peut le définir comme le surgissement inattendu d'évènements qui peuvent, soit simplement égratigner le quotidien, soit bouleverser totalement la trajectoire d'une vie.

Étant « celui qu'on n'avait pas vu venir », il s'accorde le droit d'être soit « une bonne surprise » soit « un gros pépin ».

Coups du sort, coups durs, coups de grâce mais aussi coups de chance, coups d'éclat ou coups de foudre, l'imprévu fait de la vie un billard électrique ou le « tilt » est double-farce.

Comment réagir face à ce clown triste ou souriant qui, avant même de se manifester, déclenche aussi bien des espoirs confus que des inquiétudes stériles ? Il faut avoir, je pense, une attitude accueillante : recevoir l'imprévu comme une couleur de plus sur la palette de la vie, comme un fruit nouveau à déguster avec ou sans noyau, comme un défi à notre créativité réactive, bref un stimulant gratuit qui nous fait découvrir des paysages insoupçonnés. Mais les plus beaux cadeaux que nous fait l'imprévu, ce sont les rencontres et je lui suis reconnaissant de m'avoir permis de vous rencontrer !



IL FAUT ALLAIS AU CINÉMA

After



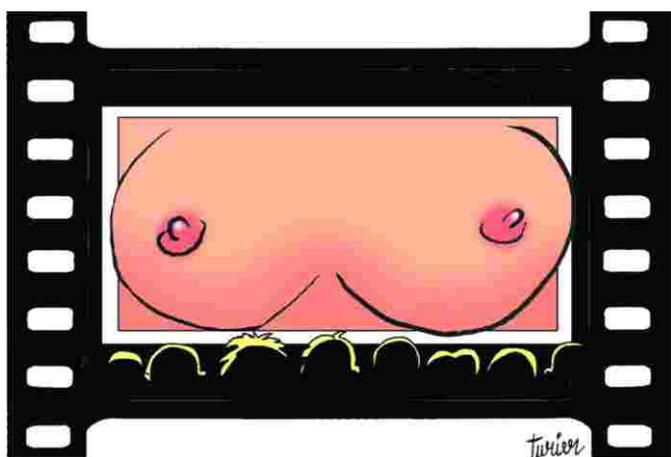
par Philippe Person

« Quand j'ai conçu *After*, j'ai tout de suite pensé aux amis d'Alphonse Allais » ne m'a pas dit son réalisateur, Anthony Lapia, pendant l'interview qu'il ne m'a pas accordée (mais cela ne m'a pas empêché de respecter l'accord du verbe avoir). C'est sûr qu'en proposant un film de 70 minutes, il s'est privé de la plupart des Allaisiens. Imaginez, X, muni de sa comète, se rendant sur mes conseils dans une salle des Champs-Élysées où toutes, sauf celles du Publicis, sont désormais fermées. À peine installé confortablement que le voilà, selon son habitude, entamant sa séance par un petit somme. Oh ! pas long quand il s'agit du *Napoléon* d'Abel Gance, mais là, c'est 90 % du film qu'il rate. Vous me direz, qu'il se réveille donc au moment où Louise Chevillotte laisse deviner sa jolie poitrine. Il aura donc vu le meilleur de ce... court long-métrage qui paraît s'éterniser autant qu'un débat parlementaire sans 49.3. Mais, Y, chanteur qui rivalise avec l'aspirine en tubes produits, autre grand ronfleur devant l'éternel, n'aura pas entendu les cinquante minutes de techno pendant lesquelles les jeunes danseurs consomment force pilules, lignes de coke sans compter le vin rouge et l'inévitable Kro en canette de 50 centilitres pour s'encanailler façon supporter du PSG. On précisera que c'est Panzer, le bien-nommé, qui a concocté cette bande-son qui fera tomber la muraille de Jéricho.

Celui-ci précise qu'il a choisi de la techno radicale, celle des années 2000, qui a rendu sourds tous les quadras d'aujourd'hui. Si Z, actrice qui compte ses Molières et ses Césars pour s'endormir, s'est quand même assoupie, on lui signalera que ses jeunes confrères et consœurs, n'ont pour indications scéniques que de se trémousser et d'avoir l'air hébété. D'ailleurs, et c'est profondément dommage, la photo est trop floue pour qu'on distingue leurs traits à l'écran.

On rassurera tous ceux qui auront eu le courage de dormir jusqu'au générique final : l'ultime scène d'amour se limite à quelques frottements de drap. Il faut dire que le mélange coke-Kro n'a pas les vertus du viagra. Restera alors à subir quelles divagations éthylico-politiques.

Marine, Jean-Luc, Gabriel, prenez-garde à vous ! La jeunesse est prête à tout après de pareilles nuits d'ennui...



« After » d'Anthony Lapia sortira le 25 septembre 2024

Le vertige de la page blanche (ou peut-on avoir de l'imagination en ne buvant que de l'eau plate ?)



par PHILIPPE BOUGOUIN

Quand un ami m'a demandé d'écrire une chronique humoristique pour l'Allaisienne, je lui ai fait comprendre que je n'avais pas le temps de me livrer à de telles sornettes (Lisez : je n'avais aucune expérience en la matière). Néanmoins, une fois rentré chez moi, je me suis livré à une sorte de danse rituelle et joyeuse assez semblable à celle de Kylian Mbappé quand il marque un but. Au terme de cette chorégraphie, j'ai pondu une dizaine de chroniques les unes derrière les autres et je les ai expédiées derechef à qui de droit. Mon ami, ne connaissant pas Kylian Mbappé, est resté de marbre. Il m'a fait comprendre qu'il n'aurait pas le temps de lire tout ce fatras avant longtemps, la règle étant de ne proposer qu'une chronique tous les quatre mois. Aujourd'hui j'ai épuisé mon stock. Me voici donc dans l'obligation d'écrire une seule historiette à la fois. C'est exactement ce que je suis en train de faire depuis plus d'un trimestre avec, comme seul résultat, quelques lignes éparses griffonnées sur un revers de table au bistrot du coin.

- C'est grave docteur ? dis-je à mon voisin de palier que je croise dans l'ascenseur et qui exerce la plaisante profession de psychiatre.
- Vous souffrez de "leucosélidophobie" me dit-il sobrement tandis que j'appuie déjà sur les boutons de l'élévateur qui vient de s'arrêter au sous-sol dans un épouvantable sursaut.

Et là, vous faites de l'ascensumophobie ! La "leucosélidophobie" est le syndrome de la page blanche.

Nous voilà bien ! Je note tout de même que, selon Wikipédia, la page d'écriture est considérée comme un miroir de soi. Mon syndrome de la page blanche est donc l'expression d'un cerveau en vacuité totale. Et qui dit "va cuité" se pose immédiatement la question de savoir si, en effet, on peut avoir de l'imagination en ne buvant que de l'eau plate. Il y a bien cette bouteille de Glenfiddich "Triple oak twelve" qui dort on ne sait pourquoi dans l'appentis de ma terrasse entre deux cache-pots et un sac de bouillie bordelaise. Au moment où je la retrouve, mon psy se profile au pied de l'immeuble avec sa tête de névrose ambulante.

- Hey doc ! Vous prendrez bien un petit verre ?

Au quatrième, nous avons rempli chacun une bonne dizaine de pages que nous décidons aussitôt de mélanger en un seul cocktail de chroniques finement titrées "Rob Roy".

Notons la manière de concocter un Rob Roy : mélangez 50 ml de Scotch whisky, 20 ml de vermouth rouge et une goutte d'amer dans un verre à mélange rempli de glaçons. Remuez, puis filtrez dans un verre à cocktail préalablement refroidi à l'aide de glace. Garnissez avec une cerise marasquin et buvez sans modération pour oublier cette impossible chronique qui vous sort par le nez depuis trois mois ! Maculez votre page blanche des infâmes pâtés symétriques de Monsieur Rorschach, rendez une copie débordante de fautes monstrueuses et cramez-vous encore le burlingue, arsouillez-vous la glotte, pintezy-vous comme un archange.

Vous allez voir ce que vous allez voir !

Ça ne marche pas !

Mais bon, vous avez maintenant un copain psychiatre et vous tenez un semblant de chronique.



LES MEILLEURES NOUVELLES DE DEMAIN

Ève ? L'Ève ? Toi !

En consultant le remarquable magazine du National Geographic and paleontological Institute, j'ai encore appris qu'en avril 2023, lors des travaux pour le confortement de la falaise de Villerville (Calvados), un ingénieur écologue, dûment assermenté et mandaté par la mairie, a trouvé, enfoui dans la glaise, un os humain : « la côte flottante tronquée de son inférieure extrémité », diront les scientifiques.

Soumis à une étude paléontologique réalisée par une équipe multidisciplinaire de 21 scientifiques dirigés par le professeur Schlumberger, la datation au carbone 14 fait remonter cette côte à un insondable nombre de millions d'années, bien avant aujourd'hui et même demain. Et le diagnostic incroyable est affirmé (certains détails le prouvent) : nous serions en présence de la « côte d'Adam », brisée par Dieu lui-même pour créer Ève. Une découverte riche et même hors de prix !

La côte d'Adam, matrice de notre humanité.

Mais alors, en ce jour, tout nous laisserait à penser que le Paradis, cet Éden où tout était offert (en hébreu, Éden veut dire jouissance), aurait été géographiquement situé en Normandie !

Et non du côté de la Mésopotamie, comme le laissent croire les Hébreux (Évident ! La Genèse a été écrite par des scribes hébreux).

L'Éden, le Paradis en Normandie !

D'ailleurs, le mot « herbe verte » n'est-il pas cité trois fois dans la Genèse ?

Le fruit défendu croqué par Adam et offert par Ève n'était-il pas une pomme ?

Et où poussent les pommiers, chères lectrices ?

Conclusion : comme ce Paradis fut posé par Dieu en bord de mer, puisque situé proche de Villerville (Calvados), on peut aujourd'hui doublement affirmer sans l'ombre d'un doute qu'Ève était une « fille de la côte ».

par JEAN-YVES LORIOU

alias Madame X.Y.Z.

ou plus simplement, Madame Xaviera Yturbide Zavacco.



par JEAN-YVES LORIOU





Il pleuvait à verse, une de ces pluies ! Ah ! quel joli temps !... Je me trouvais sous les arcades de la rue de Rivoli... Et je me disais : quel dommage que toutes les rues de Paris ne soient pas bâties comme la rue de Rivoli... On s'en irait au sec, sous les arcades... ! » (Extrait de « À se tordre » – L'invention – 1891 – Alphonse Allais).



À Honfleur, ce samedi-là, il pleuvait à verse et aucune arcade pour se mettre à l'abri ! Qu'importe, il en aurait fallu plus pour décourager le public de participer à cette journée allaisienne si particulière. Et oui car au delà d'assister aux traditionnelles intronisations de notre académie, il était question cette année de célébrer des anniversaires dont le 70^e anniversaire de l'Académie Alphonse Allais et d'officialiser la nomination de notre nouveau Chancelier. Organisée et animée de main de maître par Philippe Davis et Xavier Jaillard, respectivement



Président de l'Association des amis d'Alphonse Allais et Chancelier de notre académie, la journée s'est déroulée en trois temps forts :

– Visite privée du Petit Musée Alphonse Allais pour les futurs intronisés en compagnie de son créateur Jean-Yves Lorient - guide officiel, conservateur en chef et académicien Allais qui veille jalousement sur les divers objets poussiéreux qui y sont entassés : le crâne de Voltaire enfant, un authentique morceau de la fausse croix de N.S. Jésus-Christ, une tasse pour gaucher avec l'anse à gauche et diverses inventions issues de l'imagination d'Alphonse.

– Cérémonie d'intronisations aux Greniers à sel de la comédienne Armelle, de l'acteur et imitateur Antoine Duléry et de la chanteuse Fabienne Thibeault, en présence de Caroline Thévenin, adjointe à la culture. Ces trois impétrants avaient pour parrains respectifs les académiciens Allais, Xavier Jaillard - Chancelier, Jean-Marc Tarrat - Président d'honneur de la République de Montmartre et Patrice Drevet - journaliste. Cérémonie au cours de laquelle, Fabienne Thibeault a interprété la célèbre chanson de Luc Plamondon sur une musique de Michel Berger « les uns contre les autres » tirée de l'album Starmania – 1978.



« Le Sâr Rabindranath Duval ! »

– Investiture de notre nouveau Chancelier. Au terme de sept années d'un indéfectible engagement, Xavier Jaillard a passé la main à Patrice Drevet. Un grand moment d'émotion immortalisé par Claude Turier, célèbre dessinateur humoristique et académicien Allais, qui a remis à chacun un dessin de sa composition relatant l'évènement. Ce moment d'émotion intense s'est vite transformé en rire. Que dis-je, en éclats de rire, grâce au talent de nos deux compères qui interprétaient une version très personnelle du célèbre sketch de Pierre Dac et Francis Blanche, « Le Sâr Rabindranath Duval ». Patrice Drevet reprenant le rôle joué par Pierre Dac et Xavier Jaillard, celui de Francis Blanche.

Au terme de cette matinée "haute en couleur", une partie de "l'assistance publique" a regagné ses pénates le cœur joyeux, non sans avoir pris auparavant l'apéritif offert par la municipalité pendant que les personnalités et membres de l'association prenaient la direction de la ferme de la Grande Cour pour le traditionnel déjeuner. Au menu, une entrée, un plat et un dessert "surprise" pour célébrer dignement les 70 ans de l'académie, une création de la jeune pâtissière honfleuraise, Justine Bellot déjà distinguée par le guide Gault&Millau du trophée "Pâtissier Normandie 2023". En remerciement, Philippe Davis lui a remis une "Comète de Allais" dans un bel écrin.



Justine Bellot, jeune pâtissière honfleuraise à l'origine d'un gâteau d'exception en hommage à Alphonse Allais...

La genèse de cette pâtisserie. Au cours d'une visite du Petit Musée d'Alphonse Allais, et parmi les autres inventions dudit Allais, la jeune femme découvrit celle de la capsule d'air, une petite boîte renfermant l'air de Honfleur et destinée aux touristes. De son observation, lui est venue l'idée de créer un gâteau au goût d'absinthe, mais sans l'alcool, tout naturellement appelé « Capsule de Honfleur » et présentée dans une petite boîte décorée, en sa façade, du portrait d'Alphonse Allais à 25 ans et, sur chacun des quatre côtés, un monochrome d'Alphonse Allais. Cette pâtisserie créée à la gloire de l'humoriste honfleurais Alphonse Allais est devenue un symbole rattaché à la ville d'Honfleur.

Pâtisserie Lunic à Honfleur.



Au cours de ce déjeuner à l'ambiance fort joyeuse, les nouveaux intronisés (Armelle, Fabienne Thibeault et Antoine Duléry) sont venus, tour à tour, raconter quelques anecdotes. S'y est joint, l'humoriste, metteur en scène et auteur de nombreuses pièces de théâtre, Olivier Lejeune.

Après ces agapes, Philippe Davis a exprimé sa sincère gratitude à Claude Grimme pour ses douze années passées en qualité de trésorier et à Xavier Jaillard pour avoir animé, sept années durant, l'Académie Alphonse Allais en tant que Chancelier. Un livre d'or a été mis à la disposition des convives pour honorer Xavier Jaillard et une séance de dédicaces des ouvrages des académiciens présents a clôturé cette journée allaisienne si particulière !

par Jean-Gérard Gabriaud

Le discours d'Armelle



Comme il convient, je commence par remercier cette auguste Académie de m'accueillir en son sein, honneur inouï s'il en est. Lorsqu'enfant je m'étais passionnée pour la réception de Marguerite Yourcenar, première femme à être admise sous la Coupole, je n'imaginai pas être moi-même conviée, 43 ans plus tard, à l'Immortalité.

Je ne vous cacherais pas que mon premier mouvement fut l'incrédulité, n'ayant pour ma part pas produit une œuvre écrite qui justifiait un tel éclat.

Mais enfin, la réception à l'âge de 16 ans du petit-neveu de Richelieu, Armand de Camboust, marquis de Coislin, sans une ligne laissée à la postérité, ou, plus près de nous, celle d'un de nos chefs d'État, avec pour tout viatique un mince talent d'accordéoniste et une bluette : « La Princesse et le Président », le mettant en scène avec la Princesse de Galles Diana..., ces deux réceptions donc ensevelirent mes premiers scrupules sous quelques pelletées de vanité flattée.

Je ne cesse pas néanmoins de m'étonner de certains écarts avec l'immuable protocole voulu par le Cardinal, le fondateur du club en quelque sorte...

Permettez-moi donc de les relever.

Tout d'abord, il me parut fort étrange qu'une telle distinction m'échût sans que j'eusse jamais rien brigué, ni même à me donner la peine de visiter aucun académicien. Mais je trouvai vite de quoi éteindre mon soupçon dans le discours de réception de Marguerite Yourcenar ; je la cite :

« Colette elle-même pensait qu'une femme ne rend pas visite à des hommes pour solliciter leur voix, et je ne puis être que de son avis, ne l'ayant pas fait moi-même ».

C'est donc caressée dans le sens de ma nonchalance naturelle que je me réjouis de n'avoir pas eu à déployer des trésors d'intrigue obstinée et d'onctuosité ruisselante.

Sur cet usage, je renvoie à la lecture du remarquable « Immortel enfin ! » de Pauline Dreyfus, qui relate avec beaucoup d'esprit la laborieuse élection de Paul Morand.



Pour moi donc, et vous pardonnerai cette familiarité : « Les doigts dans le nez ».

Autre sujet d'étonnement : ce lieu de réception.

Faut-il y voir une sorte d'« Académie hors les murs » ?

Un pas de côté estival à cause des Jeux Olympiques ? Je ne sais pas pourtant qu'ils aient déjà commencé...

Mais enfin, à Paris la Coupole, et ici cette charpente, sont toutes deux filles du Grand Siècle, et les quais de Honfleur embrassent bien le même fleuve que le quai Conti.

Pour ce qui est de l'éloge de mon prédécesseur, en vain ai-je demandé à qui je succédais...

Il faudra bien éclaircir ce point, je n'aurai pas l'audace de croire que le fauteuil a été créé spécialement pour moi.

Aucune réponse non plus en ce qui concerne les deux ornements traditionnellement arborés pour ce genre de réception.

C'est donc soulagée de n'avoir pas eu à engager les frais d'un habit brodé et rebrodé, et d'une épée sertie et ressertie, que j'ai voulu ce discours et fleuri et piquant, suffisamment je l'espère pour mériter... votre allaisien suffrage.



ARMELLE

Une histoire de café

Hors caméra, dans les cafés,
Alphonse Allais aimait à boire
Et à fêter la verte fée,
Tout en écrivant des histoires.

Devant la machine à café
Et le filtre des caméras,
C'est en effet une autre fée,
À la télé, qu'a fait tabac !

Le succès de la fée Armelle
Dans cette histoire de café
Est né de son jeu naturel,
Corsé d'un nuage d'Allais.

Il est un fait que son art mêle
La puissance du robusta,
Le ton feutré de la cannelle
Et l'élégance du moka.

Forte d'un grain de fantaisie
Mis au service du café,
Elle rejoint l'académie
Qui devient sa tasse de thé !

Philippe Davis